

OMAR TOUSSOUN

Le Kasr El Katagi

EXTRAIT

du *Bulletin de la Société Royale d'Archéologie d'Alexandrie*, No. 34.

ALEXANDRIE

SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS ÉGYPTIENNES

—
1939

Le Kasr El Katagi

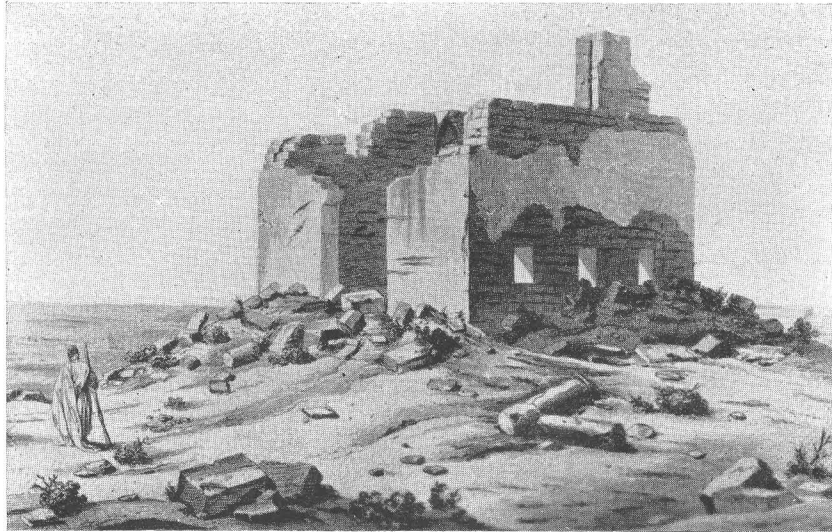


Fig. 1. — Le Kasr d'après Pacho, *Voyage dans la Marmarique, etc.*

Le Kasr El Katagi est une construction qui se trouve située à une distance de 55 kilomètres, en ligne droite, d'Amriya, dans une direction Sud-Sud-Ouest (v. carte ci-jointe Pl. 1). On y accède de la manière suivante : il faut suivre l'ancienne route du Caire, de la Gare de Amriya jusqu'à sa jonction avec celle venant de Saint-Menas et de Bourg El Arab, soit une distance d'environ 32 kilomètres. Arrivé à ce point, on verra une route qui se détache de celle du Caire dans une direction Sud-Sud-Ouest, c'est à dire à droite de celle-ci, et c'est celle que j'ai faite pour arriver aux ruines ; elle a une longueur de 32 kilomètres environ, dont la moitié à peu près passe sur un terrain dur où toutes les autos peuvent passer ; mais dans l'autre moitié, il y a des parcelles sablon-

neuses qui ne peuvent être traversées que par des autos qui peuvent y circuler.

Le titre de Kasr qu'on lui a donné, et qui veut dire château, en arabe, est beaucoup trop pompeux pour la modeste construction qui le forme.

Le premier auteur qui le mentionne est Pacho. (*Relation d'un voyage dans la Marmarique, la Cyrénaïque*, etc. Paris, 1827). (Voir fig. 1). Voici ce qu'il nous dit à la page 11, à son sujet :

« Le Kasr-Ghettadjiah, situé à dix heures au sud de Boumnaïh, (ruines de l'Église de Saint-Ménas) répond mal à la description pompeuse que les Arabes m'en avaient faite. C'est une petite mosquée isolée dans les sables et construite avec les débris d'un ancien monument. Deux colonnes, l'une de porphyre bleu, l'autre de granit rose, sont renversées au milieu de son enceinte. Au dehors, on voit d'autres tronçons de colonnes, mais calcaires ; et à quelque distance de la mosquée, on aperçoit les traces d'un village arabe avec des restes de voûtes en ogive.

« La situation de Ghettadjiah, au milieu des sables, prouve un empiètement du désert sur les terres cultivables. Cet empiètement provient sans doute de la nudité actuelle de ces lieux, jadis couverts d'arbres de toute espèce, et de l'absence de collines assez élevées pour opposer une barrière à l'invasion des sables. Il est probable qu'après quelques siècles encore, ces sables, poussés par les vents du midi, continuant leur envahissement, finiront par couvrir les terres de la vallée Maréotide pour aller s'unir aux flots de la mer ».

Les deux colonnes de porphyre bleu et de granit rose, mentionnées par Pacho, existent encore aujourd'hui ; je les ai trouvées, comme il le mentionne, au milieu de la construction, et après les avoir restaurées, je les ai couchées dehors, ainsi qu'on le voit dans la figure 8. Quant aux autres tronçons de colonnes en calcaire, ils n'existent pas. De même, pour les traces d'un village arabe avec des restes de voûtes en ogive, et pour lesquels la région autour de l'édifice fut minutieusement explorée, le résultat fut absolument négatif.

Pour l'opinion que Pacho émet au sujet de la situation du Kasr, au milieu des sables, comme quoi cela prouverait qu'un empiètement du désert sur les terres cultivables se serait produit, cela n'est pas le cas, car il se trouve à une telle distance de ces terres, que cela rend la chose absolument impossible. D'ailleurs, le Kasr est situé dans une région où il n'existe aucun sable mouvant.



Fig. 2.



Fig. 3.

Vues du Kasr d'après Falls, *Three years in the Lybian desert.*

L'auteur suivant qui cite le Kasr El Katagi, est J. C. Ewald Falls. (*Three years in the Libyan desert*, London 1913) (voir figures 2 et 3). Voici ce qu'il nous dit à la page 58, sur la construction :

« On June 27th we again found ourselves on the site of an ancient town, the last remaining token of which is a little building for divine worship, Kasr el-Gettajeh. Abu Sêf, the «father of the sword», and

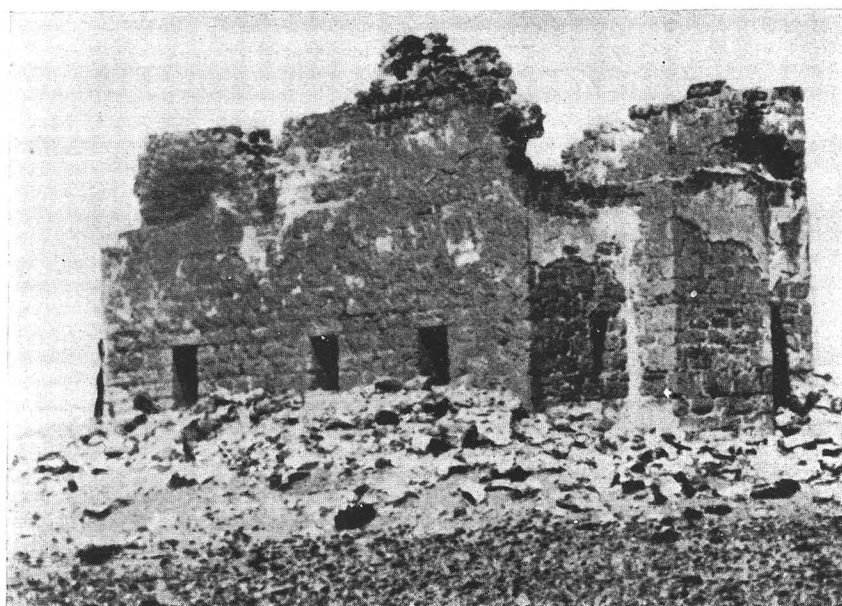


Fig. 4. — Vue du Kasr avant les travaux de restauration.

Eluâni helped the whole day in measuring and digging up the ruins. A pillar some 8 feet (2m. 44c.) high, lying among the ruins, was set free, and numerous architectural pieces of beautiful white marble were found. The only inscriptions found at the Kasr were later Arabic, and a few wall-writings of European travellers like Pacho, who first visited the place, and also Dr. Gotschlik, the name of a well-known physician of Alexandria whose acquaintance we had made at Schiess Pasha's, as well as the name David and an illegible name.

« The little Kasr measures some 7 yards (6m. 405mill.) long, and 5 (4m. 575 mill.) broad, and 4 (3m. 66c.) high, and in modern times served

as a mosque. The shoulders of a cupola were to be recognized and also the prayer niche».

Falls ne mentionne ici qu'une colonne, tandis que Pacho en cite deux, qui sont celles que j'ai trouvées aussi ; il se peut que l'autre fût ensevelie sous les décombres, au moment de sa visite, ou qu'il se soit

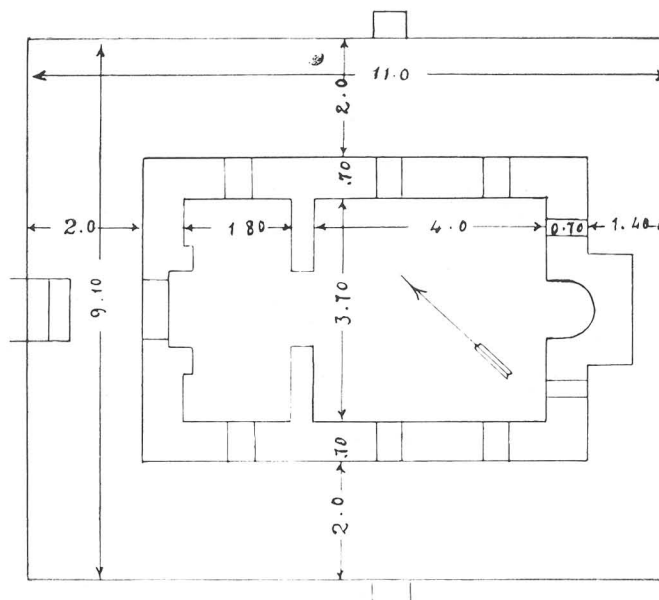


Fig. 5. — Plan du Kasr.

référé, dans sa description, à une des colonnes qu'il aurait fait sortir des décombres, tandis que l'autre était déjà dehors. Quant aux belles pièces architecturales en marbre blanc qu'il déclare avoir vues, elles n'existent pas actuellement. Il semblerait aussi que les ruines du village mentionné par Pacho avaient disparu, lors de son voyage, puisqu'il n'en parle pas.

DESCRIPTION ACTUELLE DU KASR.

Le Kasr est situé sur le bord d'une plate-forme élevée, qui s'étend des côtés Sud et Ouest de la construction, tandis que les deux autres directions constituent la plaine basse qu'il domine. Il mesure extérieurement 7 m. 60 c. de longueur, sur 5 m. 10 c. de largeur. La plus grande hauteur des murs, avant sa restauration, était de 4 m. 50 c. (voir fig. 4). A l'intérieur, il existe une niche du côté Sud qui a 0 m. 92 c. de largeur

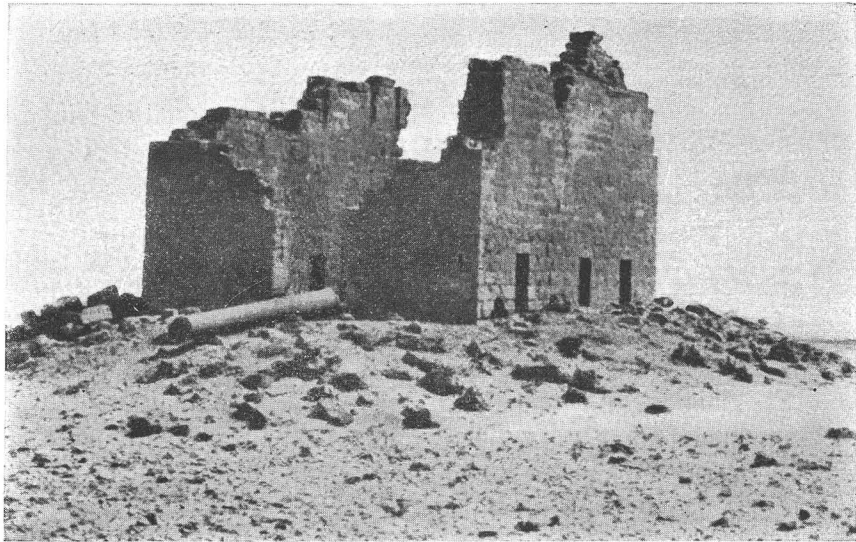


Fig. 6.

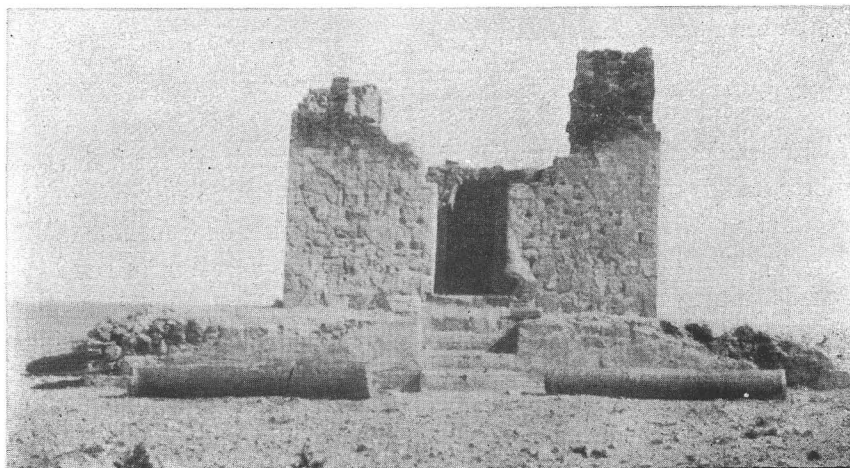


Fig. 7.

Vues du Kasr avant les travaux de restauration.

sur 2 m. 55 c. de hauteur, jusqu'au milieu de l'arc plein cintre qui forme sa partie supérieure. Cette niche forme une saillie extérieure du côté Sud sur une largeur de 0 m. 80 c. (voir fig. 4), et sa direction étant exactement vers la Mecque, c'est-à-dire celle vers laquelle la prière des Musulmans se fait, on doit en conclure que le Kasr représentait une mosquée plutôt qu'une église.

La construction est entourée d'une plate-forme en maçonnerie, d'une largeur de 2 m., sur les trois côtés Est, Nord et Ouest, tandis qu'au Sud, elle n'a que 1 m. 40 c., et elle est au même niveau que le parterre intérieur. Cette plate-forme n'était pas visible avant la restauration que j'y ai faite (voir fig. 7), car elle était recouverte des débris des murs et de la toiture (voir fig. 4). On y monte par un escalier de quatre marches qui se trouve devant la porte, et deux d'une marche, à l'Est et à l'Ouest de la construction (voir fig. 5).

La partie Sud de l'intérieur de la construction était recouverte d'une coupole, ainsi que le prouvent les traces laissées dans la partie supérieure des murs. Ceci me semble assez bizarre pour une mosquée, et sous ce rapport, cela le ferait ressembler plutôt à une église copte qu'à une mosquée. Quant à l'autre partie, Nord, aucun indice n'existe sur lequel on pourrait se baser pour formuler une opinion sur le genre de matériaux employés pour sa toiture, mais il est plus que probable que c'était une boiserie qui a dû disparaître avec le temps, comme combustible utilisé par les Bédouins.

La partie intérieure est divisée en deux parties par deux murs presque au ras du sol, avec une ouverture entre eux comme passage (voir fig. 5). Une des colonnes était à l'intérieur de la chambre, et l'autre à l'extérieur (voir fig. 6), tandis que Pacheco les avait trouvées à l'intérieur. Je suis partisan de croire que chacune de ces deux colonnes était posée sur le bord d'un de ces deux murs, lesquels formaient une division entre les deux parties de la chambre.

La construction a trois petites fenêtres de chaque côté, dans le sens de la longueur, les distances ne sont pas égales entre elles, les deux du côté Nord sont plus espacées des quatre autres, (voir fig. 5 et 6). Il y a deux autres fenêtres du côté Sud, une de chaque côté de la niche. Toutes ces fenêtres sont situées presque au niveau du sol (voir fig. 4 et 5).

L'intérieur de la chambre avait été creusé assez profondément par des explorateurs, ou plutôt des chercheurs d'antiquités, s'imaginant

probablement que le sous-sol cachait quelque chose d'une certaine valeur, et ils étaient descendus jusqu'à un mètre et demi de profondeur du parterre primitif, sans avoir pu trouver quelque chose susceptible de les satisfaire.

La figure 6 représente la construction telle qu'elle avait été trouvée, et avant sa restauration en 1934. Ainsi qu'on le voit, une des colonnes se trouve située devant la porte ; les décombres du toit et autres ont re-

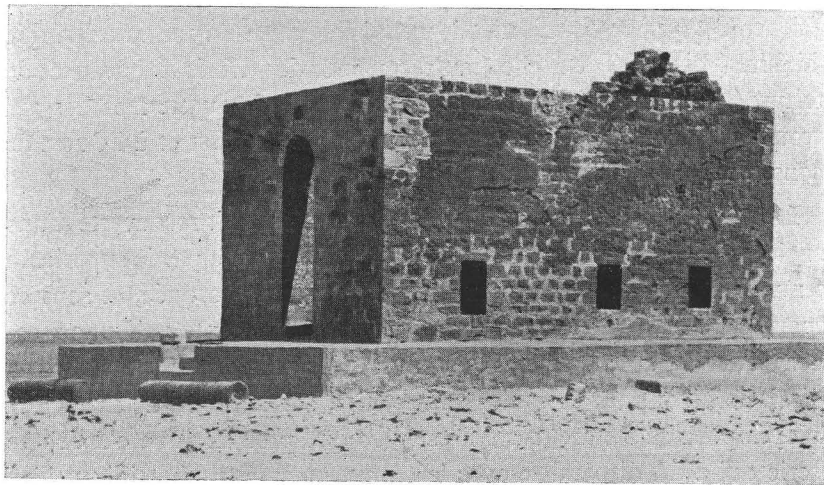


Fig. 8. — Le Kasr restauré.

couvert la plate-forme qui est autour, et qui était invisible à ce moment-là. Le travail de restauration a consisté d'abord à enlever ces décombres, ce qui a fait découvrir cette plate-forme (voir fig. 7). Ensuite, la colonne de l'intérieur a été sortie de la chambre, et celle-ci fut comblée, ramenant son parterre au niveau original, d'après celui de la niche.

Ensuite, les parties écroulées des murs ont été rebâties et élevées à la même hauteur, sauf une petite partie dans le côté Ouest, qui était beaucoup plus haute que le reste, et qui a été laissée telle qu'elle était. Une poutrelle en ciment armé fut placée au-dessus de la porte, et la partie supérieure élevée au même niveau que les murs. Une plaque en bronze, portant la date de la restauration, soit : 1934, a été placée au-dessus de la porte (voir fig. 8).

La figure 9 représente le Kasr, de derrière, après sa restauration

La construction est bien faite, et les matériaux employés sont de bonne qualité. Incontestablement, ils sont venus de loin, car, sur place, ils sont introuvables. Ceci s'applique, de même, aux deux colonnes de granit noir et rose, lesquelles, à mon avis, ont dû être transportées des ruines de Saint Ménas, comme étant le lieu le plus proche où se trouve ce genre d'objets que nous connaissons. Comme elles sont assez lourdes,



Fig. 9. — Le Kasr. Vue postérieure (après restauration).

on a dû éprouver beaucoup de peine à les transporter, car, aucun véhicule à roues ne pouvant circuler dans ce désert à cette époque, ce n'est qu'à dos de chameau, qu'on a dû les transporter.

L'existence d'une construction pareille, dans cette région, au milieu de ce désert, constitue une énigme et est réellement inconcevable. On ne la comprendrait que si elle était entourée d'autres constructions d'une certaine importance, ce qui justifierait sa présence au milieu d'elles, ainsi que les peines qu'on a dû se donner pour l'élever. Il est vrai que Pacho nous dit qu'il y avait, à quelque distance, les restes d'un village arabe avec des voûtes en ogive, mais la disparition totale de ces traces

indiquerait qu'elles ne devaient pas être construites avec des matériaux sérieux comme ceux du Kasr.

A l'intérieur de la construction, beaucoup de noms sont inscrits sur les parois.

CITERNE.

A un kilomètre environ au Nord-Est du Kasr, se trouvent des ruines assez importantes, parmi lesquelles une citerne de la capacité d'environ 300 m³. Elle a une profondeur de 4 m. 40 c., et le carré qu'elle occupe a 13 m. 10c. de longueur sur 12 p. 85c. de largeur. Contrairement aux

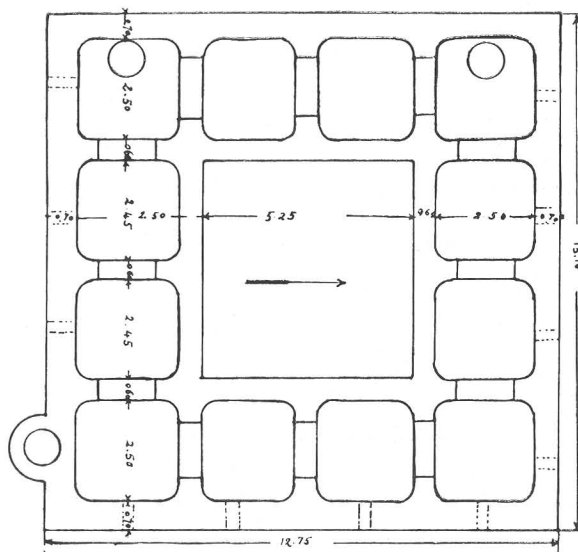


Fig. 10. — Plan de la citerne.

autres citernes, dont le vide est constitué d'une seule pièce, celle-ci est formée par quatre couloirs qui se joignent aux quatre coins du quadrilatère, avec une partie carrée, non-bâtie, de 5 m. 60 c. sur 5 m. 25 c. au milieu (voir fig. 10).

La citerne est formée de douze compartiments, un dans chaque angle, soit : 4; et deux dans chaque côté, soit : 8, ce qui fait en tout 12. Ces compartiments sont séparés entre eux par des arcades, et chacun a 2 m.

50 c. de côté (voir fig. 10 et 11). La citerne a trois ouvertures supérieures, chacune dans un coin ; le coin Nord-Est est celui qui n'en a pas ; celle du coin Sud-Est est celle par laquelle s'opère la descente dans la citerne. Elle est constituée par une saillie du quadrilatère qui forme la citerne, contrairement aux deux autres qui se trouvent sur le compartiment du coin où elles sont situées, et qui semblent avoir été plutôt des ouver-



Fig. 11. — Citerne. Vue intérieure.

tures d'aération. Cette ouverture de descente se trouve située au-dessus d'un puits de forme ronde qui constitue la saillie et dans les parois duquel se trouve l'échelle de descente ; celle-ci consiste en de petites tailles qui y sont faites à des distances égales, et à raison de deux en face l'une de l'autre, de manière à y poser les pieds en descendant ou en montant.

Les eaux qui pénétraient dans la citerne pour la remplir, y entraient par de petites ouvertures

de 0 m. 40 c. sur 0. m. 40 c., à une distance de 0 m. 80 c. du toit de la citerne ; il y en a 9, soit une pour chaque compartiment de la citerne, sauf une manquant du côté Sud et deux du côté Ouest. Le placement de ces ouvertures, de cette façon, près du plafond, indique clairement que la citerne avait été bâtie dans une partie basse, et que tout le contour de ces petites ouvertures, ainsi que la partie qui leur était superposée, se trouvait au-dessus du sol ; condition indispensable

pour la pénétration des eaux qui devaient la remplir. Puis, avec le temps, cette partie sortant du sol a dû constituer un obstacle aux sables amenés par les vents, lesquels, peu à peu, ont comblé cette partie basse jusqu'à la hauteur totale de la citerne, comme nous la voyons aujourd'hui, et en la remplissant de sable au lieu d'eau.

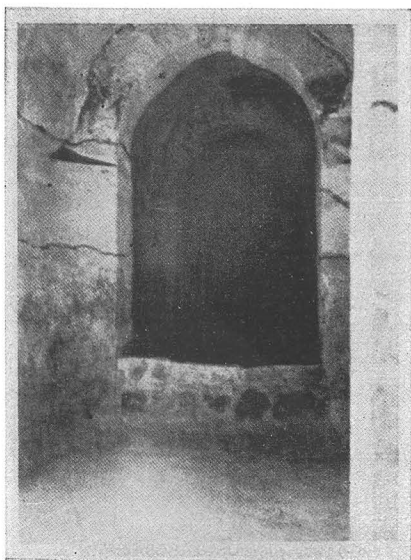


Fig. 12. — Citerne. Vue intérieure.

Sous l'arcade du milieu de la partie Nord, il y a un mur d'une hauteur d'un mètre environ avec une marche (voir fig. 12), qui a été fait, d'après son aspect, à une époque peu éloignée comparativement à l'âge de la citerne, car, on voit clairement, d'après sa construction, qu'il ne fait pas corps commun avec les parois de la citerne. Pourquoi il a été fait, voilà ce qu'il est difficile de dire.

De même, sous l'arcade Nord de la partie Ouest, il y a aussi un mur qui s'élève jusqu'au toit de la citerne ; mais, contrairement au précédent, celui-ci a été bâti avec la citerne. Ici aussi, l'existence de ce mur m'est incompréhensible.

La restauration de la citerne a consisté en l'enlèvement de ce sable qui s'y trouvait, la réparation de la toiture dans trois endroits où elle s'était effondrée, et la confection de trois fermetures en ciment armé, enlevables à volonté, pour les personnes qui voudraient y descendre, lesquelles sont priées de les remettre à leur place, une fois leur visite terminée.

Cette citerne a cela d'important, que c'est la seule parmi toutes celles que j'ai pu voir, qui soit bâtie avec des matériaux provenant du dehors ; tandis que toutes les autres sont taillées dans le roc.

PISCINE.

A côté de la citerne, à l'Ouest, il existe un grand bassin carré de 34 m. 50 c. de longueur sur 33 m. 50 c. de largeur, et d'une profondeur de 2 mètres, construit avec d'excellents matériaux, et d'une belle confection (voir fig. 13). Il existe dans son côté Est un bel escalier de 7 marches formant saillie (voir fig. 13 et 14). Cette piscine est ouverte, actuellement, et paraît n'avoir jamais eu de toiture ; elle a, dans sa partie supérieure, 24 petites ouvertures de 0 m. 35 c. sur 0 m. 25 c., semblables à celles de la citerne, et par lesquelles l'eau la remplissait ; dans chaque côté, il y a deux épaulements pour renforcer les parois, ce qui fait que chaque côté est divisé en trois parties. Les petites ouvertures sont placées à raison de six dans chaque côté, et deux dans chaque partie pour les trois côtés : Nord, Ouest et Sud. Quant au côté Est, comme l'escalier occupe la partie du milieu, les six ouvertures sont placées à raison de trois dans les deux parties qui se trouvent à gauche et à droite de l'escalier, et le tout forme une construction extrêmement soignée.

En dehors de ces trois constructions, il existe aux alentours de la citerne et de la piscine une quantité de pierres qui devaient certainement appartenir à d'autres constructions, dont il est impossible de déterminer la nature, vu qu'elles sont toutes détachées, les unes des autres, et qu'il n'y a aucun indice sur lequel on pourrait se baser pour émettre un avis quelconque.

CONCLUSION.

Il semblerait, à mon avis, qu'avec le Kasr El Katagi, d'un côté, et la citerne avec la piscine, d'un autre, nous sommes en présence de deux choses séparées et n'ayant aucun rapport l'une avec l'autre, et qui auraient été construites à deux époques différentes. Entre les deux, certainement la citerne et la piscine sont plus anciennes que le Kasr, et ont dû être construites à l'époque gréco-romaine, avant l'invasion arabe, car ce n'est pas le genre de travail que les Arabes auraient fait.

Le Kasr a dû être bâti par les Arabes, car, c'est un genre de construction qui rentrerait dans leur période. Ce qui nous le prouve aussi, c'est la présence de ces deux colonnes, que proviennent, incontestablement d'une ruine païenne ou chrétienne ; j'ai dit plus haut que je supposais que cela ne devait provenir que de Saint Ménas, comme étant la ruine la

plus proche que nous connaissons. Si ce Kasr avait été élevé en même temps par ceux qui avaient bâti et la citerne et la piscine, ils l'auraient, sans aucun doute, érigé à côté d'elles, et non à un kilomètre plus loin. Cependant, je n'exclus pas le fait que ceux qui devaient se servir du Kasr et habiter ses alentours, se servaient aussi des eaux dont les pluies devaient les alimenter.

Pour la citerne et la piscine, j'ai dit qu'elles devaient se remplir par les petites ouvertures qui se trouvent dans leur partie supérieure, et

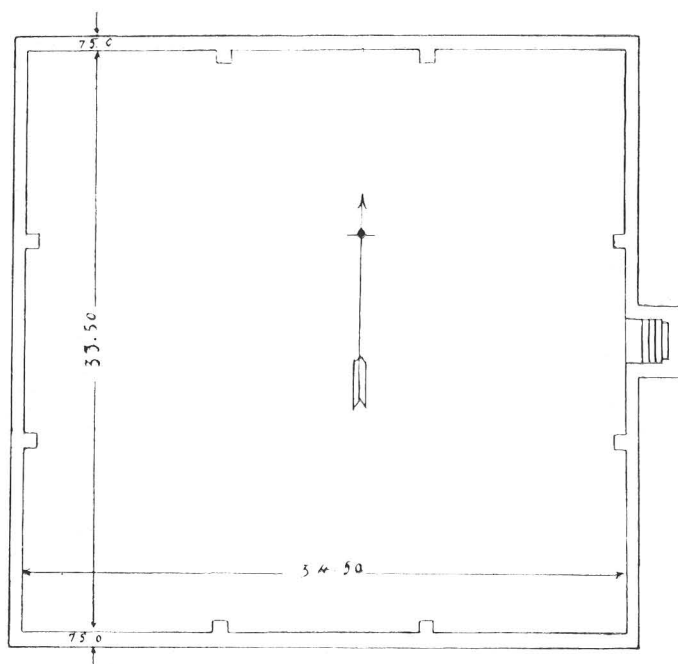


Fig. 13. — Plan de la piscine.

qui devaient se trouver au-dessus du sol de leur époque, et qu'après, la partie des deux constructions qui s'élevait au-dessus du sol, formant un obstacle aux sables amenés par les vents, leurs alentours ont été comblés par ces sables jusqu'à leur hauteur, comme nous les voyons aujourd'hui ; car, les citernes sont toujours construites dans des parties basses, afin que les eaux des pluies des terrains les avoisinant se rassemblent et viennent s'y écouler pour les remplir. Si nous admettons que ma supposition soit exacte, ces deux constructions se trouveraient dans un bas-fond.

La piscine devait recueillir les eaux des pluies dont on se servait au jour le jour, pendant la saison hivernale, ainsi que l'indique l'escalier qui y existe pour y descendre jusqu'en bas. Quant à la citerne, elle devait emmagasiner et conserver les eaux de l'hiver pour la saison estivale.

Cette piscine ouverte nous indique que, dans les temps passés, ainsi que je l'ai toujours supposé, les pluies devaient être plus fréquentes qu'aujourd'hui. Car, s'il n'en était pas ainsi, l'évaporation aurait fait disparaître bien vite l'eau qui y entrait. De plus, si ces pluies n'étaient

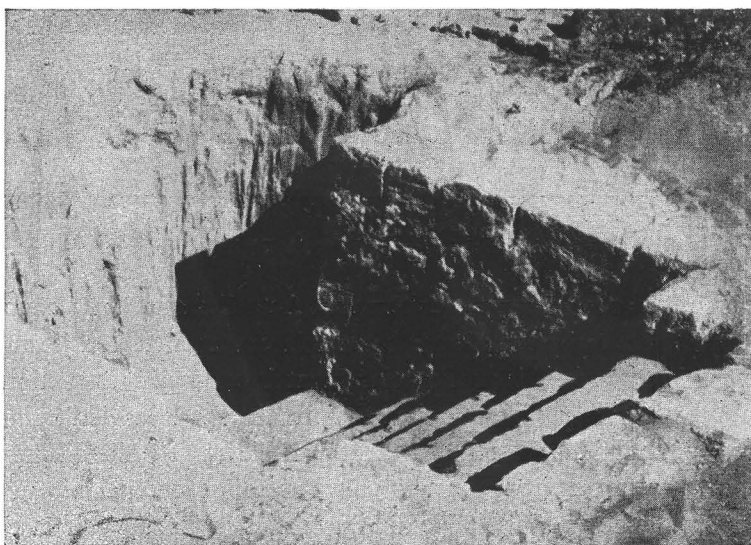


Fig. 14. — Piscine - Escalier.

pas plus abondantes anciennement, et s'il ne pleuvait, dans cette région, que tous les quinze ou vingt ans, comme c'est le cas de nos jours, ces deux constructions n'auraient certainement pas été édifiées.

Ainsi que je l'ai déjà dit plus haut, cette citerne est la seule que j'eusse vu qui est construite avec des pierres du dehors, parce qu'elle a été érigée dans une terre sablonneuse, toutes les autres que j'ai vues ont été creusées dans le roc. Celle-ci est isolée et plus au Sud que la région où se trouvent généralement les autres citernes qui sont situées dans une région rocheuse ; par conséquent, le fait qu'elle et la piscine ont été érigées dans une situation en dehors de la région généralement employée pour la construction des citernes, indique clairement qu'elles ont été érigées dans un but spécial, qui ne peut être, à mon avis, que de se trouver sur une

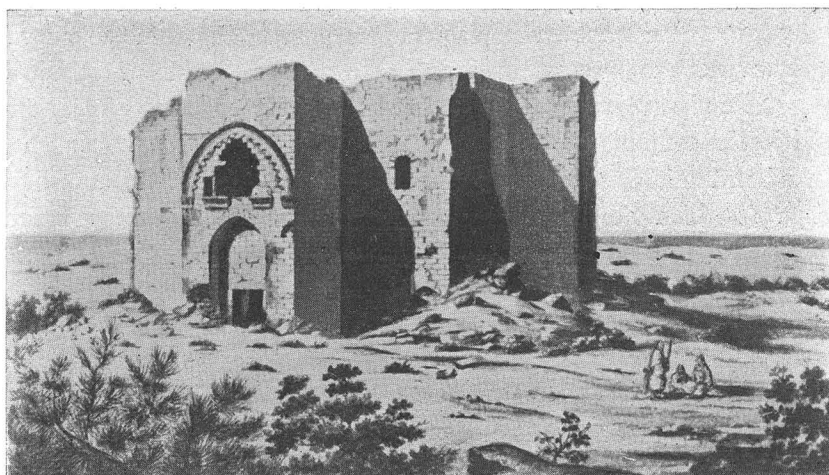


Fig. 15. — Kasr el Emayid. D'après Pacho, *ouvr. cité*.

piste parcourue, pour abreuver les passants. Actuellement, il n'y a aucune trace d'une piste qui passerait par cet emplacement, mais, en jetant un regard sur la carte, on voit que l'emplacement de ces deux constructions se trouve sur une ligne peu brisée qui partirait du littoral de la Méditerranée, à la hauteur d'El Emayid, puis passerait à El Katagi, ensuite à Khashm El Qaoud où se trouvent les anciens couvents coptes que j'ai découverts et qualifiés de Cellia, puis le Wadi Natroun et le Caire (voir la carte ci-jointe). Quoique aucune piste n'existe actuellement sur ce trajet, il se peut très bien qu'elle eût existé autrefois, et qu'elle eût disparu avec le temps. D'ailleurs, on remarquera que, pour les voyageurs et caravanes venant du côté Ouest pour aller au Caire, ce trajet est le plus court de tous les autres.

KASR EL EMAYID.

Une autre raison nous attire vers cette position d'El Emayid, c'est un magnifique château sarrasin, un vrai monument, qui existait jusqu'en 1871, sur le bord de la mer, et qui fut démoli afin d'employer ses matériaux pour bâtir le phare qui existe actuellement, et près duquel il se trouvait. Ce phare a été désaffecté et on va le détruire aussi. Le château fut construit par les ordres du Sultan El Zâhir Bibars El Boundoukdari, le

cinquième Sultan des Mamlouks Bahris, qui régna de 658 à 676 ap. J.C.

Voici ce que nous dit Pacho dans son ouvrage cité plus haut, pag. 12 (voir fig. 15) :

« En effet, le Kasr-Lamaïd est divisé en deux étages ; il forme un grand carré, dont chaque côté est flanqué d'une tour également à angles droits : celle du Sud donne entrée au château par une porte dont les montants et le linteau sont en grosses masses de granit rose.

« Ainsi que des châteaux forts du Moyen-Age, celui de Lamaïd avait une seconde porte de clôture, immense dalle qu'on soulevait par des chaînes en fer, à travers une coulisse pratiquée au-dessus de l'entrée du château. Sur la façade étaient deux lions en ronde bosse posés sur une corniche ornée d'arabesques ; on n'en voit plus que les restes défigurés. Mais ce qui rend les ruines de Lamaïd intéressantes pour l'histoire, c'est l'inscription suivante, sculptée en relief sur une frise en forme d'ogive, et ornée d'arabesques d'un travail très soigné :

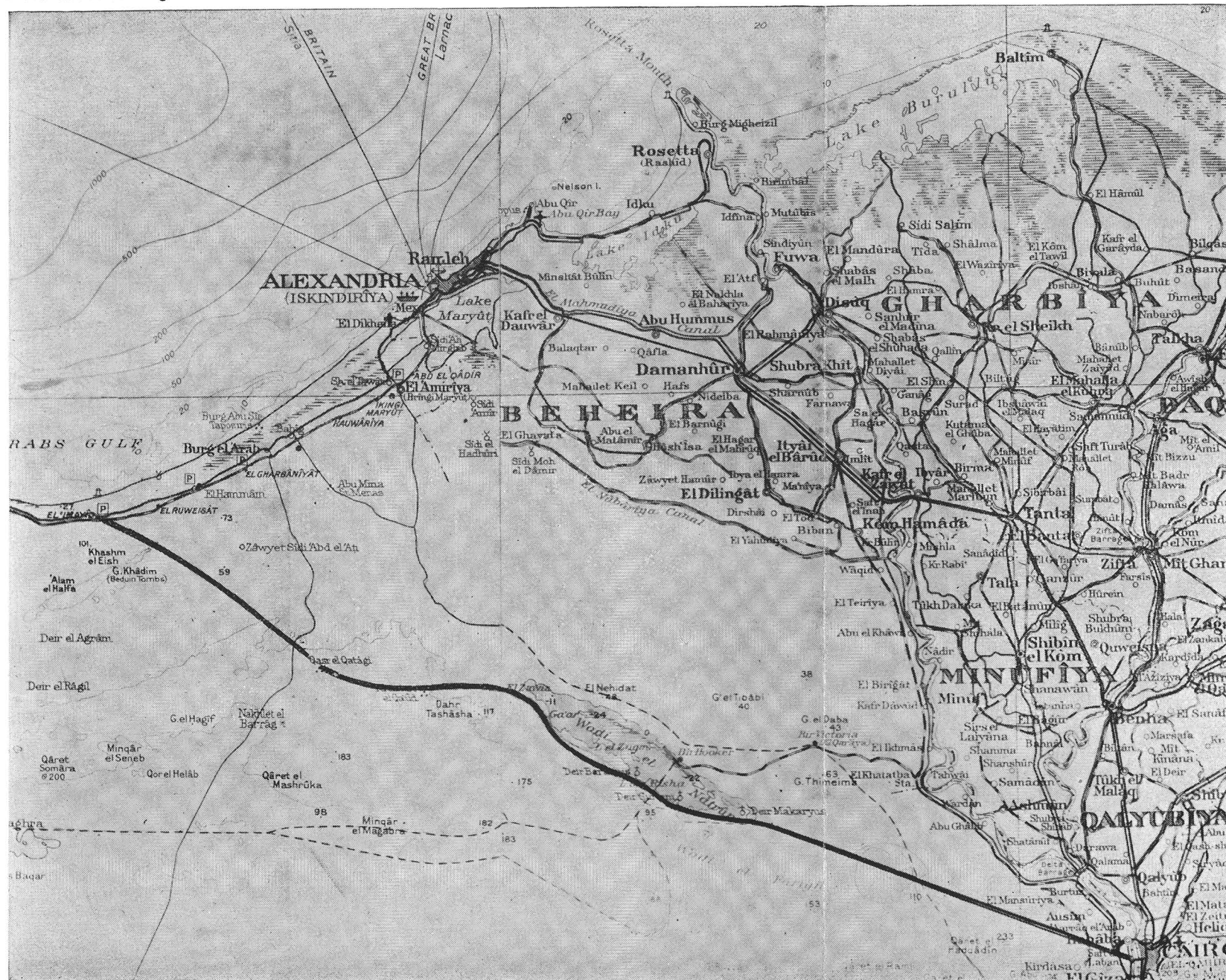
« Au nom de Dieu clément et miséricordieux : la construction de ce château a été ordonnée par le fortuné seigneur, le Sultan très-grand, le Roi éminent, Roi des Arabes, Maître Souverain des nations, colonne du monde et de la religion, père de la victoire, Bibars, partisan du Prince des Fidèles, que Dieu glorifie son ouvrage, et exécuté par le pauvre serviteur sur qui soit la miséricorde divine, Ahmad El Taher El Yaghmouri » (*Traduction*).

L'existence de ce château dans cette situation, à la tête de ce probable trajet, indiquerait-elle que ce serait le point de déviation des caravanes et des voyageurs de cette route venant de l'Ouest et y allant ? C'est fort possible car je ne vois aucune raison spéciale, outre celle-ci, pour laquelle il aurait été bâti dans cet emplacement, qui ne domine aucun accès de la mer à un ennemi qui viendrait y débarquer, et menacerait le territoire de l'Égypte.

Il est extrêmement regrettable que le Gouvernement de l'époque ait permis la démolition de ce beau monument qui représentait un magnifique échantillon de l'architecture militaire arabe, afin de bâtir un misérable phare qu'on a désaffecté de nos jours et qu'on va démolir de même. Cela constitue un acte de vandalisme impardonnable.

Je termine le présent travail en adressant mes sincères remerciements à MM. les Docteurs Maurer et Puy-Haubert et à Mr. Alwyn Barker pour les jolies photographies qu'ils ont eu l'amabilité de me faire et qui constituent l'ornement de mon travail.

OMAR TOUSSOUN.



Indication de la piste (disparue) entre El Emayid, El Katagi, Wadi Natroun et le Caire.

